

§ II- LETTRES, N°411

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°169

A DES PRETRES, N°1

Flavigny, 15 Avril 1858

Ad Jesum per Mariam!

Que devez-vous penser de moi, cher ami et bon confrère, vous qui avez reçu la'une des premières confidences de mon projet et à qui je n'ai pas encore écrit depuis que Dieu m'a fait la grâce d'être tout à lui! Ah! je crois vous connaître assez pour avoir l'assurance que vous n'en avez rien auguré ni contre mon amitié, ni contre mon souvenir. Je suis si heureux depuis que je me vois pour toujours affranchi du monde et à l'abri de ses orages que je ne trouve pas un moment pour écrire.

Béni soit Dieu et aidez-moi à le bénir, mon bien cher Monsieur l'abbé, de ce qu'il m'a fait entrer dans ce port heureux et tranquille et de ce qu'il n'a pas permis que je me laissasse entraîner plus longtemps à l'exemple des méchants.

Benedictus Demeus qui non dedit nos in captivum dentibus eorum.- Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est et nos liberati sumus.

Quelles obligations n'ai-je pas envers la Société de St Vt de Paul qui m'a ménagé préparé à cette sainte vocation. Je vous assure que dans ma retraite elle n'est point oubliée et Dieu veuille qu'il me soit donné quelque jour de m'acquitter envers elle. Vous, M. l'abbé, qui l'aimez tant cette chère société et qui lui avez dévoué votre vie, aidez-moi dès main-



nuyé de l'administration, toujours comme l'oiseau sur la branche et j'attends une lettre de lui pour savoir à quoi il se sera résolu. J'avais eu un moment la pensée de d'écrire à M. O'Kelly pour lui annoncer mon entrée en religion et lui présenter une dernière fois mes respects, mais à quoi bon! je suis mort au monde, et Dieu merci! je n'ai plus rien à démêler avec lui. Si vous le voyez cependant, veuillez lui dire que je le remercie de l'excellent accueil que j'ai reçu auprès de lui, et des bonnes heures d'entretien que nous avons eues; dites lui que j'ai gardé de lui et de toute sa si excellente famille le meilleur et le surtout le plus chrétien souvenir que je ne les a oubliés pas devant Dieu et que je me recommande très instamment à leurs prières. Si M. Conor avait occasion de passer sur la ligne de Paris à Lyon, qu'il ait la bonté de se détourner d'une heure et demie et de venir passer quelques jours ici; il recevra bonne hospitalité et me rendra ainsi la visite qu'il me doit encore.

Vous même, mon bien cher abbé, vous devriez si c'était possible, pour vous distraire des fatigues de votre cure, venir faire ici quelques jours de retraite; vous seriez le bien-venu, comme vous n'en doutez pas; mais prenez garde, la vie ici est bonne et douce pour l'âme et vous pourriez succomber à la tentation d'y rester.

A Dieu je vous laisse et vous embrasse en lui et de bon coeur.

Tout à vous en Jésus, Marie, (St Dominique bientôt?) et St Vt de Paul,

Fr. Jean-Joseph

nov. des F.F. Prêcheurs.

Adressez votre lettre :
Au R. Fr. Jean-Joseph Lataste, novice des FF Prêcheurs,
à Flavigny-sur-Oserain (Côte d'Or)

Monsieur l'abbé Destrac
curé
à Loubès Lot et Garonne (a)

(a) Adresse au verso.

